

Hommage au Professeur Marshall B. Clinard = Zum Hinschied von Professor Marshall B. Clinard

Autor(en): **Killias, Martin**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie = Revue suisse de criminologie = Rivista svizzera di criminologia = Swiss Journal of Criminology**

Band (Jahr): **9 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage au Professeur Marshall B. Clinard

Le 30 mai 2010 est décédé à Santa Fé (New Mexico) le professeur Marshall Barron Clinard, auteur de «*Cities with Little Crime: The Case of Switzerland*» (Cambridge University Press, 1978) et docteur honoris causa de l'Université de Lausanne.

Né le 12 novembre 1911 à Boston dans une vieille famille de Nouvelle Angleterre, il commença, à la Stanford University, des études en anthropologie qui l'amènèrent à passer de longs mois avec les Indiens Navajos. Arrivé à l'Université de Chicago, il fut l'un des doctorants les plus connus d'Edwin H. Sutherland. Il eut également pour mentors Ernest Burgess et Herbert Blumer (interactionnisme symbolique). Profondément attiré par la recherche qualitative, il fut néanmoins placé, pendant la seconde guerre mondiale, à la tête d'une unité du *Census Bureau* chargée de fournir des données statistiques sur les violations du régime de rationnement et de contrôle des prix. C'est à ce moment-là qu'il découvrit, via sa thèse de doctorat, son intérêt pour la criminalité économique – qui restera un de ses thèmes favoris jusqu'à la fin de sa vie. A la fin de la guerre et après avoir occupé différentes positions aux Universités de l'Iowa et de Vanderbilt, il prit en 1946 un poste de professeur stable à l'Université Wisconsin-Madison, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa retraite en 1979.

Durant toute sa vie, Marshall Clinard a été un grand voyageur. Il envoyait d'innombrables cartes postales à ses amis depuis les endroits – à l'époque en tout cas – les plus inhabituels, comme le Népal, le Cambodge et surtout l'Inde, son pays préféré. Il fut un grand photographe, qui s'intéressa notamment à la physionomie des gens qu'il rencontrait – un héritage de l'anthropologie, expliquait-il. En témoignent les milliers d'images qu'il collectionnait soigneusement à son domicile. Clinard fut aussi l'un des premiers à s'intéresser à la criminologie comparée sous forme d'une véritable immersion dans les pays qu'il étudia. C'est ainsi qu'il passa, en compagnie de sa chère épouse Ruth Blackburn, avec qui il partagea sa vie de 1937 à 1999, une année entière en Suède en 1955, une autre en Ouganda à la fin des années 1960, une autre en Suisse en 1973 ainsi que trois années en Inde.

Clinard restera probablement dans la mémoire des Américains à cause de ses nombreux travaux sur la criminalité «en col blanc» comme il avait l'habitude de l'appeler, dans la droite ligne de son grand maître Sutherland. Son premier livre, *The Black Market: A Study of White Collar Crime* (1952), tout comme son dernier, *Corporate Crime* (1980, avec Peter Yeager comme co-auteur) sont consacrés à ce thème. En récompense de ses mérites, il obtint le *Sutherland Award*, soit la plus haute distinction de la Société américaine de criminologie.

Dans une perspective globale, les travaux de Clinard sur la criminalité dans d'autres pays ne sont pas moins dignes d'intérêt, notamment ses ouvrages sur la criminalité en Ouganda (et plus généralement en Afrique, *Crime in Developing Countries: A Comparative Perspective*, 1973, avec Daniel Abbott comme co-auteur) et sur la situation en Suisse. Souvent critiqué par la suite à cause de l'observation (sans doute pertinente à l'époque) que la criminalité y était bien plus faible que dans la plupart des nations occidentales, cet ouvrage force l'admiration surtout à cause des méthodes innovantes qu'il a employées pour dresser ce bilan. Le sondage de victimisation qu'il réalisa en 1973 à Zurich était en effet le premier jamais mené en dehors des Etats-Unis (il était également à l'origine du sondage réalisé à Stuttgart la même année). Les données d'assurance comparatives qu'il sut obtenir représentaient également, à l'époque, une grande nouveauté. C'est donc à juste titre que l'Université de Lausanne lui décerna, en 1985, le *doctorat honoris causa* pour ce travail de pionnier.

L'influence de Marshall Clinard restera considérable aux Etats-Unis aussi à travers ses nombreux disciples (dont plusieurs ont disparu avant lui), comme Richard Quinney, Peter Yeager, Simon Dinitz (†), Donald J. Newman (†), Alan Liska (†) et Robert Meier (co-auteur de son ouvrage *Sociology of Deviant Behaviour*, dont la 14^e édition est parue le printemps dernier, soit plus de 50 ans après sa première publication en 1957). Aux Etats-Unis comme à l'Université de Lausanne, à laquelle il rendait des visites régulières jusqu'à ces dernières années, Marshall B.

Clinard impressionnait ses auditeurs par eine vision et ein savoir exceptionnellement larges, aussi bien dans le temps que dans l'espace, combinés avec eine étonnante fraîcheur intellectuelle. Qui d'autre que lui aurait pu narrer les discussions et les controverses auxquelles il

avait assisté et participé, dans le Chicago des années 1930, en tant qu'étudiant et assistant, avec des sommités disparues depuis longtemps comme Sutherland, Blumer et bien d'autres encore?

Zum Hinschied von Professor Marshall B. Clinard

Am 30. Mai 2010 verstarb in Santa Fé (New Mexico) Professor Marshall Barron Clinard, der Verfasser von «*Cities with Little Crime: The Case of Switzerland*» (Cambridge University Press, 1978) und Doctor honoris causa der Universität Lausanne.

Geboren am 12. November 1911 in Boston und aus einer alten Familie Neu-Englands stammend, begann er seine Studien zunächst an der Stanford Universität in Anthropologie, was ihn damals in engen Kontakt mit dem Indianervolk der Navajo brachte. An der Universität von Chicago wurde er in der Folge Doktorand und Assistent von Edwin H. Sutherland. Dort begegnete er auch Ernest Burgess und Herbert Blumer (und über diesen dem symbolischen Interaktionismus). Trotz seiner Vorliebe für qualitative Forschung begann er während des zweiten Weltkriegs seine Karriere als Chef einer Abteilung des *Census Bureau*, die Daten über Verletzungen der Rationierungsvorschriften zu sammeln hatte. In dieser Funktion entwickelte er ein Interesse für Fragen der Wirtschaftskriminalität, das ihm von seiner Doktorarbeit bis an sein Lebensende erhalten blieb. Nach kurzen Gastspielen an der Universität von Iowa und der Vanderbilt Universität wurde er 1946 an die Universität von Wisconsin in Madison berufen, welcher er bis zu seiner Emeritierung im Jahre 1979 die Treue hielt.

Marshall Clinard war Zeit seines Lebens ein grosser Reisender. Unzählige Postkartengrüsse sandte er seinen Freunden rund um den Erdball, oft – zumindest zu jener Zeit – aus völlig unüblichen Destinationen wie Nepal, Kambodscha und Indien – seinem Lieblingsland. Auf diesen Reisen erwies er sich als grosser Photo-

graph von Menschen aller Rassen und Kulturen – wie er erklärte, eine Folge seines frühen Interesses an der Anthropologie. Eine eindruckliche Fotosammlung in seinem Haus zeugt von dieser Passion. Mit diesem Hang zu fremden Kulturen verband sich in seinem eigentlichen Gebiet – der Kriminologie – schon früh ein tiefes Engagement für die vergleichende Forschung. Dabei pflegte er mit seiner langjährigen Ehefrau Ruth Blackburn (verheiratet 1937–1999) jeweils längere Zeit in den Ländern seiner Studien zu leben, so je ein Jahr in Schweden (im Jahre 1955), in Uganda (Ende der Sechzigerjahre) und in der Schweiz (1973) – und volle drei Jahre in Indien.

Clinard wird in die Geschichte der amerikanischen Kriminologie wohl wegen seiner zahlreichen Arbeiten zur Kriminalität «im weissen Kragen» eingehen – wie er die Wirtschaftskriminalität in treuer Anlehnung an seinen Meister Sutherland zu nennen pflegte. Sein erstes Buch, *The Black Market: A Study of White Collar Crime* (1952), wie auch sein letztes, *Corporate Crime* (1980, mit Peter Yeager als Mitverfasser) waren diesem Thema gewidmet. Für diese Verdienste erhielt er die höchste Auszeichnung der Amerikanischen Gesellschaft für Kriminologie, den *Sutherland-Preis*. Nicht weniger bedeutend sind jedoch aus einer globalen Perspektive seine Arbeiten zur vergleichenden Kriminologie, so beispielsweise seine Bücher zur Kriminalität in Uganda (und Afrika im Allgemeinen), *Crime in Developing Countries: A Comparative Perspective* (1973, mit Daniel Abbott als Mitverfasser) und in der Schweiz, deren im internationalen Vergleich damals sehr tiefe Kriminalitätsrate er zu entschlüsseln versuchte. Trotz allen Widerspruchs zu dieser – damals zweifel-

los richtigen, heute aber überholten – Ausgangsthese sollte man nicht übersehen, dass Clinard in diesem Werk sehr innovative Wege beschritt. So war der 1973 in Zürich durchgeführte *Crime Survey* die erste derartige Untersuchung ausserhalb der Vereinigten Staaten überhaupt – die parallel dazu durchgeführte Stuttgarter Opferbefragung geht ebenfalls auf einen Anstoss Clinards zurück. Auch die darin verwendeten Versicherungsdaten aus verschiedenen Ländern waren damals eine absolute Neuheit. Es war Clinard, der in einem gemeinsam Artikel mit *Josine Junger-Tas* das Potential von Befragungen über erlittene oder begangene Straftaten für die vergleichende Kriminologie erstmals programmatisch herausstellte. Sehr zu Recht hat ihm die Universität Lausanne für diese Pionierleistung 1985 das Ehrendoktorat verliehen.

Der Einfluss Clinards ist in Amerika erheblich, dies auch dank zahlreicher bedeutender Schüler, von denen er nicht wenige überlebt hat. Genannt seien Richard Quinney, Peter Yeager, Simon Dinitz (†), Donald J. Newman (†), Alan

Liska (†) und Robert Meier (den Mitverfasser seiner *Sociology of Deviant Behaviour*, von der kurz vor seinem Tod eine 14. Auflage – mehr als 50 Jahre nach der ersten Auflage – erschienen ist). In den USA wie auch an der Universität Lausanne, die er regelmässig und bis in die letzten Jahre besuchte, beeindruckte Clinard seine Zuhörerschaft nicht zuletzt mit einer aussergewöhnlich breiten raum-zeitlichen Perspektive, verbunden mit einer erstaunlichen geistigen Frische. Wer sonst hätte erzählen können, wie er mit längst verblichenen Grössen wie Sutherland, Blumer und vielen anderen im Chicago der Dreissigerjahre Streitfragen erläutert hat und wie diese miteinander ausgekommen sind?

Martin Killias

Professor für Straf- und Strafprozessrecht
unter Einschluss von Kriminologie
Universität Zürich
Rämistrasse 74/39
CH-8001 Zürich
martin.killias@rwi.uzh.ch